



Design: Atelier Landolf Pfister - Artwork: Schumacher Clavadetscher

# Suot tschêl blau

Under Blue Skies



A film by Ivo Zen

Written, produced and directed by Ivo Zen · Research and Dramaturgy Manuela Steiner · Director of Photography Kaleo La Belle · Camera Assistants Robin Angst, Lukas Gut  
Sound Recording Reto Stamm · Editing Mischa Hedinger · Music Pascal Gamboni · Sound Mix Daniel Hobi · Color Grading Peter Guyer, Ueli Müller  
Production Alva Film · Coproduction RTR, SRF, RSI, RTS, Bertilla Giossi, Guadench Dazzi · Distribution Outside the Box · [www.underblueskies.ch](http://www.underblueskies.ch)



# Suot tschêl blau Under Blue Skies

CH 2020, 72 min  
Un film de Ivo Zen

Sortie 17.11.2021  
Première mondiale: Visions du Réel 2020

On dit du ciel au-dessus de l'Engadine  
qu'il est d'un bleu étonnamment profond.

Pour beaucoup, ce paysage dur et doux à la fois  
possède un pouvoir d'attraction presque énigmatique.

· Annemarie Schwarzenbach

Presse/Distribution  
Outside The Box, Christian Ströhle  
christian@outside-thebox.ch, 079 390 47 69  
www.outside-thebox.ch

Production  
Alva Film, Ivo Zen  
ivo@alvafilm.ch, 079 716 35 44  
www.underblueskies.ch

Dans le paysage montagneux et époustouflant de l'Engadine, sous le ciel bleu profond, un drame se déroule dans les années 1980 : dans le sillage du mouvement de jeunesse zurichois, l'héroïne se répand aussi en Haute-Engadine. Le destin tragique de nombreux jeunes divise encore aujourd'hui la communauté villageoise. Le film «Suot tschêl blau» brise pour la première fois le silence et initie un processus de réconciliation.



## Synopsis

Haute-Engadine, dans les années 1980 et 1990. Derrière les paysages impressionnants des Alpes grisonnes se joue le théâtre d'une tragédie restée taboue jusqu'à aujourd'hui. Inspirés par les mouvements contestataires de Zurich, des jeunes de la région se mettent eux aussi à défier les règles traditionnelles de la société. La place du village de Samedan devient alors un lieu de rencontres incontournables de la jeunesse en Engadine. Ils se réunissent, débattent, jouent de la musique ou fument de l'herbe... Mais l'héroïne se fait également une place dans le quotidien de ces jeunes. Pour toute cette région, la toxicomanie et la mort de leurs enfants sont un choc, et l'impuissance et la culpabilité de chacun divisent la communauté. Les jeunes rebelles, vus comme des drogués et des marginaux, ne correspondent pas à l'image idyllique de la Suisse carte postale. En explorant cette réalité restée souterraine, Suot tschêl blau donne de l'espace aux souvenirs que parents et proches ont gardés pour eux pendant si longtemps.

## Commentaire du réalisateur

J'ai grandi dans le lointain Val Müstair. A 15 ans, je voulais échapper à l'étroitesse de la vallée, au contrôle social du village. À l'école cantonale de Coire, j'ai rencontré des personnes ouvertes et curieuses qui partageaient les mêmes idées. Ensembles, nous nous sommes lancés dans toutes sortes d'aventures, y compris des expériences risquées avec des drogues. Dans mon dernier film, « Zaunkönig – Tagebuch einer Freundschaft », j'ai raconté le rêve de planer et la chute dans la drogue. Ce sort n'a pas seulement frappé mon ami Martin, qui l'a minutieusement documenté dans son journal, mais aussi plusieurs autres personnes de ma génération.

Lorsque j'ai entendu dire qu'à Samedan, en Haute-Engadine, dans les années 1980, les jeunes du village avaient tenté une rupture radicale avec les normes en vigueur, j'ai été curieux. Comment était-il possible que je ne sache rien de ce qui s'était passé juste à une vallée de là ?



Andrea Clavadetscher, protagoniste

Ce qui a commencé à Samedan par une révolte s'est terminé pour de nombreux jeunes par la toxicomanie et la mort. Aujourd'hui encore, beaucoup de gens ont du mal à parler de ce chapitre douloureux de l'histoire du village. J'ai souvent entendu dire que c'était il y a si longtemps et certains ont levé les yeux au ciel lorsque j'ai annoncé mon intention d'aborder cette période sur le plan cinématographique. Il a fallu d'innombrables conversations pour me rapprocher, morceau par morceau, de cette histoire refoulée. Mais malgré la résistance, il m'est apparu clairement que cette période occupe une place importante dans la mémoire de beaucoup de gens, et qu'il est nécessaire de l'accepter.

En Haute-Engadine, dans les années 1980 et 1990, les parents, les frères et sœurs et les amis touchés par la perte d'un être cher n'avaient qu'un choix limité : en parler ou se taire. La communauté villageoise s'est révélée incapable d'aborder correctement le problème de la dépendance et la tragédie qui s'en est suivie. Les conflits entre la situation personnelle et la position sociale, le blâme et la honte ont renforcé ce mutisme. Les parents, par exemple, ont également gardé le silence par crainte que la dépendance de l'un de leurs enfants n'entraîne l'exclusion de toute la famille. Plus cette situation durait, plus le tabou devenait puissant. Ce n'est qu'avec hésitation que des structures ont été créées pour améliorer la situation des toxicomanes et de leurs proches. Willi Riesch, alors chef du bureau d'aide sociale de Samedan, décrit ainsi le climat social : « En tant que toxicomanes, les jeunes étaient ostracisés. Dès qu'ils étaient morts, on les appelait les pauvres types. »

La société dans les communautés de la Haute-Engadine était dans les années 1980 en pleine mutation. Le tourisme se développait rapidement et il y avait beaucoup d'argent à gagner dans le secteur de la construction. Les nouveaux arrivants ont apporté de nouvelles perspectives aux villages, les invités étrangers ont ouvert les yeux de nombreux jeunes à un monde différent. Si certaines jeunes enseignantes ont apporté de nouveaux points de vue pédagogiques dans les écoles, une partie de la population établie s'est opposée aux innovations. Le conflit sur l'abolition du « Sain da not » en est un exemple symptomatique. La sonnerie du soir des cloches de l'église déterminait le moment où les écoliers n'étaient plus autorisés à se trouver dans la rue. Un contrôle social strict garantissait le respect de la règle.



Monika Ramponi, protagoniste





Une jeunesse rebelle, qui se drogue et flâne, ne correspond pas à l'image du grand monde de la montagne véhiculée par l'industrie du tourisme. Ainsi, au début des années 1990, la campagne Stop SIDA n'a pas été autorisée à installer un distributeur automatique à la gare de Samedan pour distribuer des seringues propres.

Les gens ont préféré transfigurer le paysage mondialement connu de la Haute-Engadine; la lumière extraordinaire, le vaste ciel de la haute vallée, les lacs, les montagnes et les glaciers sont immortalisés dans la peinture et la littérature. Segantini, s'élevant toujours plus loin de la plaine italienne, a trouvé dans la Haute-Engadine l'archétype de l'être humain, la lumière claire pour son triptyque monumental « Devenir - Être - S'éteindre ». Fuyant la guerre, Otto Dix a créé des images surréalistes grandioses de la plaine fluviale entre Samedan et Celerina, avec l'église de San Gian au sommet de la colline. Les célèbres images de Hodler représentant le panorama du paysage lacustre de la Haute-Engadine sont indissociables de l'idée des Alpes suisses.

Aujourd'hui encore, les penseurs et les écrivains sont attirés par l'univers montagneux de l'Engadine. Friedrich Nietzsche écrit à sa sœur depuis Sils : « Je me sens comme si j'étais dans la terre promise. Pour la première fois, un sentiment de soulagement. » On dit que Nietzsche a établi l'idée de l'éternel retour pour Zarathoustra aux lacs de la Haute-Engadine. Mais le dérangement spirituel a aussi vaincu le poète dans la haute vallée.

« Il faut être capable de supporter ce paysage. D'abord il y a la beauté, puis on en veut toujours plus, il faut aller encore plus haut », dit l'artiste Andrea Clavadetscher dans le film. Il reconnaît ce désir de franchir les frontières chez de nombreuses personnes en Engadine, même aujourd'hui. Annemarie Schwarzenbach (1908-1942), écrivaine et photographe, est la précurseuse de la jeunesse de l'Engadine des années 1980. Elle a écrit sa thèse sur ce paysage, sur ce ciel bleu profond, qui exerçait une attraction presque mystique. Sa consommation de drogue et sa lutte contre la dépendance sont également exemplaires. Dans sa maison au bord du lac de Sils, elle s'enfonçait souvent l'aiguille dans le bras, avec Klaus et Erika Mann. Ils pouvaient facilement se procurer de la morphine à la pharmacie de Samedan. Schwarzenbach a écrit de façon clairvoyante dans le roman « La vallée heureuse » :



Dora Lardelli, protagoniste

Je savais que j'allais rechuter. Ce fut une énorme déception pour moi, mais cela ne changeait rien à la certitude qu'aujourd'hui ou demain, je me procurerais une dose afin (pensais-je) de pousser un profond soupir de soulagement et de m'abandonner à la main des nuages, de ressentir la paix qui n'a pas la pulsation de la vie et qui est donc plus proche de la mort que de l'amour.

De quoi une société veut-elle se souvenir et que garde-t-elle ? Au milieu de Samedan se dresse la Chesa Planta, une maison patricienne, témoin de la vie privilégiée en Haute-Engadine. Les archives culturelles de la Haute-Engadine se trouvent au sous-sol de la maison. Des successions familiales entières sont collectées et enregistrées ici. Mais compte tenu des imbroglis en Haute-Engadine, les archives elles-mêmes ne peuvent pas lutter activement contre le silence de la communauté de la vallée sur le chapitre sombre de la tragédie de la drogue. Au contraire, il répond au besoin des habitants et des hôtes de s'accrocher à l'idylle de la montagne et à la transfiguration de la vie simple de leurs ancêtres.

Afin de créer un espace pour la mémoire de l'histoire supprimée et réduite au silence d'une jeunesse perdue, j'ai créé une salle de mémoire dans les archives culturelles. Pendant le film, les parents, frères et sœurs, amants et amis du défunt déposent un objet personnel de souvenir sur une vieille table en noyer. Un acte de lâcher prise et de partager sa propre histoire. Les objets ainsi collectés constituent un pont vers l'ensemble des archives, vers les objets exposés, vers les peintures du paysage de l'Engadine. « Suot tschêl blau » déchire ainsi le ciel bleu d'une beauté insupportable et laisse aussi passer des souvenirs sombres qui n'ont jamais eu leur place. Un témoignage de la mémoire collective et de l'identité émerge, sans égard pour la préservation de l'image parfaite, la surface lisse pour laquelle beaucoup de choses sont volontiers balayées sous le tapis en Suisse.

Les protagonistes courageux indiquent un chemin qui peut également conduire le public vers ses propres souvenirs silencieux et refoulés. Pour la Haute-Engadine, « Suot tschêl blau » est l'occasion de se souvenir une nouvelle fois des défunts. Ils ne doivent pas rester deux fois victimes : une fois à cause de leur toxicomanie et une fois à cause du silence imposé.

## Cast & Crew

Avec  
Men Bisaz, Monika Ramponi, Claudia Schüeli,  
Dora Lardelli, Stephan Gianom, Nicole Buchmeier,  
Andrea Clavadetscher

Musiciens  
Valeria Zangger, Pascal Gamboni

Scénario et réalisation  
Ivo Zen

Dramaturgie  
Manuela Steiner

Image  
Kaleo La Belle

Son  
Reto Stamm

Montage  
Mischa Hedinger

Assistant de réalisation  
Robin Angst, Lukas Gut

Musique originale  
Pascal Gamboni

Mixage son  
Daniel Hobi

Color Grading  
Peter Guyer, Ueli Müller

Producteur  
Ivo Zen  
Production  
Alva Film, Genève

Productrice associée  
Britta Rindelaub

Alva Film  
Manon Emmenegger, Irene Munoz

En coproduction avec  
RTR, SRF, RSI, RTS  
Redaktion RTR  
Bertilla Giossi, Guadench Dazzi

Avec le soutien de  
Cinéforum  
Loterie Romande  
Uffizi da cultura dal Grischun  
Teleproduktionsfonds  
Ernst Göhner Stiftung  
Cumischun per promover la cultura Malögia  
Succès passage antenne  
Alexis Viktor Thalberg Stiftung  
Stiftung Stavros S. Niarchos

## Biographie de Ivo Zen

Né en 1970 à Santa Maria, dans le Val Müstair, où il a grandi. Etudes de base en architecture à l'ETH de Zurich. 2003 Diplôme à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Genève, Département Film/Vidéo. 2004 Création de la structure de production indépendante Alva Film, Genève. Depuis 2018, membre du conseil d'administration de l'Association suisse de réalisation et de scénarisation de films ARF/FDS. Ivo Zen développe actuellement le documentaire cinématographique « Unsicherere Sicherheit » (Sécurité insécure) avec Mischa Hedinger, lauréat du concours MIGROS CH-Dokfilm 2018, et a reçu à deux reprises la bourse de travail du canton des Grisons.

## Sélection de films

2016  
« Zaunkönig – Tagebuch einer Freundschaft »  
78', Documentaire cinémas,  
Production: Mira Film SSR SRG  
Première mondiale: Visions du Réel Nyon,  
Filmfestival Max Ophüls Preis 2017 – Preis Beste  
Filmmusik, DOK-Fest München – Nomination Beste  
Filmmusik

2015  
« Esser da chasa »  
25', Documentaire TV  
Production: Alva film

2014  
« In'experientscha musicala »  
25', Documentaire TV

2010  
« Films d'amateurs – Amateurs da films »  
25', Documentaire TV  
Production: Alva film

2009  
« Maurus, Nadia, Flurina »  
60', Documentaire  
Production: Alva film  
Trento Film Festival – «Eurorama» Selection of  
outstanding Anthropological Films

2004  
« Pizzet – Forsa l'ultim on »  
52', Documentaire  
Production: Alva film  
Première mondiale: Visions du Réel Nyon, Aux Ecrans  
du Réel, Le Mans – Mention spéciale du jury,  
Qualitätsprämie des Kantons Genf

2001  
« Frédéric »  
15', Fiction  
Production: ESBA Genève  
Première mondiale: Film Festival Locarno, Pardi di  
domani